



HAL
open science

Les Gilets Jaunes au-delà des frontières : représentation iconographique d'un mouvement social français par le journal espagnol El País

Estéfano Rodríguez Peláez

► To cite this version:

Estéfano Rodríguez Peláez. Les Gilets Jaunes au-delà des frontières : représentation iconographique d'un mouvement social français par le journal espagnol El País. *Revue (In)Disciplines*, 2022, 4, <10.61953/ind.3286>. <hal-03871243>

HAL Id: hal-03871243

<https://hal.science/hal-03871243v1>

Submitted on 25 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Les Gilets Jaunes au-delà des frontières : représentation iconographique d'un mouvement social français par le journal espagnol *El País*

Estéfano Rodríguez Peláez

Résumé : Les Gilets Jaunes sont apparus dans l'espace public et médiatique français en 2018. Ils ont entraîné une évolution sociale forte qui continue encore aujourd'hui de modifier les modalités de compréhension des événements français dans les médias nationaux. Le choix d'occupation de lieux inédits (les ronds-points, les places publiques) ainsi que la façon innovante de manifester (lieux symboliques, récurrence hebdomadaire du samedi) ont impliqué également une représentation différente dans les médias étrangers. Des journaux internationaux comme *El País*, en Espagne, ont suivi de très près toutes ces manifestations. Plusieurs de ses articles ont porté sur ce mouvement, parmi lesquels on retrouve des photographies des journées de manifestations qui avaient pour but de faire comprendre les requêtes des manifestants.

Lorsque ce journal présente une sélection de photographies de différents photographes accompagnées d'une légende, la représentation des Gilets Jaunes est alors particulière, parfois stéréotypée, mais toujours narrativisée. Il s'avère donc intéressant de se demander comment l'esthétique iconique dévoile une mise en récit. Pour cela, nous mettrons en exergue les vêtements et couleurs des habits des manifestants sur les photographies, ainsi que les drapeaux qu'ils portent et nous étudierons ce que les éléments iconiques choisis racontent et comment ils « construisent » ensemble un récit. Les Gilets Jaunes sont-ils montrés comme des criminels ? Les dégâts qu'ils causent dans les villes apparaissent-ils sur les photos ? Dirions-nous que les manifestants sont nombreux d'après les photographies ? Quelle est la réaction des Compagnies Républicaines de Sécurité (CRS) ? Nous répondrons à toutes ces questions en nous basant sur l'esthétique iconique présentée par le journal espagnol *El País*.

Mots clé : Storytelling des photographies - Stéréotypes - Le mouvement des Gilets Jaunes - Espagne

Corpus : Notre corpus *ad hoc* se compose de sept articles. Il s'agit de toutes les photographies du journal *El País* qui ont fait l'objet d'un article composé seulement d'images (ayant la plupart des légendes) entre novembre 2018 et mars 2019, période où les journaux espagnols consacraient une ample couverture médiatique aux Gilets jaunes. En effet, ce journal a réussi à attirer un large profil de la population comme le prouve son bon pourcentage des ventes parmi la presse espagnole pendant la période étudiée. Pour que le lecteur français comprenne le positionnement du journal, on pourrait dire schématiquement qu'il suit une ligne éditoriale de centre-gauche. Les photographies ont toutes été prises par des photographes qui travaillent pour des agences comme Reuters, EFE ou AFP et sont au nombre de 135 - leur répartition est illustrée par le tableau en annexe. Tous ces articles montrent un récit à partir des éléments iconiques, alors que l'on ne trouve du texte qu'en pied de page des images ; cette composition guide la lecture et assure la mise en récit.

Une photographie peut-elle valoir mille mots ?

Ces articles s'adressent à un public espagnol dont la connaissance des événements français peut être vague. Certains n'ont accès à l'information qu'au travers des médias présents sur le territoire national. D'autres ne savent pas parler français pour pouvoir comparer les informations avec les médias français. Ainsi, le journal *El País*, se fondant sur ces éléments, développe différents moyens d'expression pour transmettre une actualité d'un voisin proche, mais cependant différent. Bien entendu, dans cette tentative explicative, il déploie aussi des moyens de persuader et de convaincre. Si l'on suit le sémiologue Roland Barthes (1981), le récit a toujours existé et selon lui, il n'y a jamais eu de peuple sans récit. Les récits font partie de tout ce qui nous entoure, que ce soit d'une façon explicite ou implicite. Ils servent aussi (et surtout) à expliquer le réel. À partir de ce postulat théorique, nous allons analyser comment le journal développe une narration pour parvenir à construire un récit qui semble montrer complètement la réalité voisine, tout en étant vraisemblable pour ses propres lecteurs espagnols.

Écrire une histoire sur une réalité complexe, comme l'est un mouvement social, semble être une gageure. Il s'agit d'un phénomène difficile à raconter de façon objective : quel point de vue faut-il donc choisir ? La réalité est par ailleurs fragmentaire : faut-il montrer toutes les facettes des manifestations ou n'en montrer qu'une partie ? En réalité, comme nous l'avons

énoncé, le récit est aussi soumis à son acceptation sociale par ses récepteurs. Si l'on suit Christian Salmon, dont la théorie montre une certaine méfiance vis-à-vis de la narrativisation de l'information, le récit (qu'il nomme *storytelling*) « établit des engrenages narratifs » (Salmon : 34), qui engagent peu à peu le lecteur à croire en ce que l'on lui dit, ou plutôt, ce qu'on lui raconte. Il n'est donc pas facile de présenter une sélection de photographies avec le simple objectif de montrer les journées clé du développement d'un mouvement social qui marque une génération désenchantée par la majorité des élites politiques. L'absence de récit écrit peut masquer la fonction conative du langage, qui appelle le récepteur à modifier sa vision du monde, à travers la photographie dudit mouvement social. De cette manière, les destinataires sont privés d'objectivité. Ce jeu envers les lecteurs fait partie du *storytelling*. D'après Salmon, « [le *storytelling*] vise à influencer leurs opinions, à transformer et à instrumentaliser leurs émotions, les privant ainsi des moyens intellectuels et symboliques de penser leur vie » (Salmon : 243). C'est ce récit qui se normalise pour le récepteur et qui l'influence pour qu'il y croie. Le *storytelling* devient alors un mécanisme qui modifie la façon de recevoir l'information et de la traiter.

Marc Lits, tenant compte des principes défendus par Jean-Michel Adam, affirme que le discours journalistique devient un récit lorsque six critères sont réunis :

Certains énoncés extraits du discours journalistique [...] pourraient prendre la forme d'un type narratif lorsque les six critères suivants sont réunis : une succession d'événements, une unité thématique, des prédicats transformés [...], un procès (c'est-à-dire une action qui forme un tout, comprenant un début, un nœud et un dénouement), une causalité narrative qui dépasse l'enchaînement chronologique, une évaluation finale (Lits : 73).

À la lumière de ce qui précède, le discours journalistique se construit lorsqu'il y a une suite temporelle et causale qui permet que l'action qui se développe crée un récit. Cependant, ce discours dépend en grande partie de comment les journaux décident de transmettre les réalités, autrement dit, des mots que les journalistes utilisent. Agron défend le fait que ceux-ci changent lorsque l'on doit les utiliser dans un sens différent de celui qui est déjà établi. Eu égard à ce qu'il dit, nous pouvons affirmer aussi que ce sens implique que les lecteurs soient actifs. Selon ses propres mots : « On a tendance aujourd'hui à laisser l'effort à celui qui lit ou qui écoute. Le résultat est une indifférence aux projets de construction et une ignorance que l'on ne soupçonne pas » (Agron : 200). Cependant, comment créer un récit qui serait objectif à partir des photographies journalistiques ? Canel (1999) admet que ce n'est pas simple. Pour essayer d'arriver à une conclusion, elle compare les positions de plusieurs chercheurs. D'un

côté, Goffman (1974), pour qui le journaliste raconte l'information de manière concrète, ce qui suppose qu'il comprend ce qui se passe et qui sont les principaux acteurs de l'intrigue : raconter la réalité est donc cette opération subjective d'interprétation des faits et des acteurs que suppose la mise en récit. En effet, comprendre le contexte d'une situation implique de l'interpréter, donc lui donner du sens. D'un autre côté, Glasser (1984) estime que l'objectivité n'est qu'un moyen de se donner une image d'impartialité devant les lecteurs et Entman (1989) explique que l'objectivité n'est qu'un discours subjectif dissimulé. Dans cette optique, nous retrouvons aussi Rosen (1993), qui précise que l'objectivité est simplement une technique de persuasion qui permet au journaliste de parvenir ainsi à se libérer de la responsabilité d'écrire ce qu'il écrit. Canel (1997) et Semetko et Canel (1997) arrivent donc à la conclusion que l'objectivité ne peut donc pas tout exprimer et surtout, que comme la vraisemblance, elle doit être admise par le lecteur. Pour Canel, les journalistes mettent en exergue certaines approches basées sur des croyances idéologiques partagées avec le public, qui modifient leurs messages :

¿Dónde está la raíz de los enfoques que el periodista inconscientemente proyecta al tratar las noticias? Una buena parte de la investigación sobre *framing* entiende que los enfoques son fundamentalmente ideológicos: la información está condicionada por las propias creencias. Estos estudios ponen el acento en los factores individuales (como por ejemplo educación, edad, sexo y, de modo particular, la identificación con un partido político) para explicar las diferencias en los enfoques (Canel: 3).¹

L'objectivité a longuement été traitée par Charron & Bonville (1996) qui affirment que le journalisme d'information doit impérativement transmettre la réalité de façon objective. Autrement dit, le discours journalistique doit devenir un miroir de la réalité et être capable d'effacer toute trace de subjectivité. Eu égard à ce qui précède, nous estimons que ce respect de la réalité que l'objectivité souligne peut se voir trahi par le récit qui se crée à partir des photographies qui expriment divers angles et points de vue de ce qui se passe et surtout parce que le récit suggère toujours « pourquoi » cela se passe. Les images deviennent alors des éléments qu'il faut analyser. D'Almeida indique que le fait de « dire que les images sont manipulatrices fait partie des idées reçues largement véhiculées par les médias audiovisuels eux-mêmes » (D'Almeida : 73). Cependant, elles n'auraient pas le pouvoir de s'exprimer toutes seules, car « elles seraient incapables de véhiculer une véritable information et de

¹ Où est la racine des approches que le journaliste projette inconsciemment face à l'actualité ? Une bonne partie de la recherche sur le *framing* estime que les approches sont notamment idéologiques : l'information est conditionnée par les propres croyances. Ces études mettent en exergue des facteurs individuels (tels que l'éducation, l'âge, le sexe et, en particulier, l'identification à un parti politique) pour expliquer les différences des approches (traduction réalisée par moi-même).

rendre compte avec mesure et justesse des faits. Comme si l'expression graphique brisait la logique » (idem : 74) même si « l'image fournit pourtant des informations indispensables pour dresser la carte de nos manières d'être et pour évaluer la situation des acteurs à une époque donnée » (idem).

Montrer graphiquement les Gilets Jaunes : un défi ou une manipulation ?

Nous considèrerons ici que le *storytelling* de la crise des Gilets Jaunes est un récit général, une structure que les différents articles actualisent partiellement ou totalement à chaque fois. Pour l'analyse du récit, nous nous basons sur les principes de Jean-Michel Adam de la séquence narrative par le biais d'un schéma quinaire où Pn1 est la situation initiale ou orientation, Pn2 est la complication ou premier déclencheur, Pn3 les actions ou évaluation, Pn4 la résolution ou deuxième déclencheur et Pn5 la situation finale.

Or, lorsque nous nous focalisons sur ces articles où le récit est construit par des photographies, toutes les propositions semblent confondues. La proposition de début du récit (Pn1) n'est pas explicite, car les photographies ne représentent pas les revendications des manifestants. Par ailleurs, une fois installé dans le temps, le mouvement a évolué dans ses attentes, créant une « situation initiale » instable tous les samedis, difficilement compréhensible pour des non français. La proposition de situation finale (Pn5) n'apparaît pas non plus, car le récit est ouvert et il se renouvelle toutes les semaines ; le mouvement dans la période étudiée n'ayant pas eu de résolution définitive. Les images soulignent donc le nœud de l'action, constitué par la triade déclencheur, action, résolution, qui se constitue au fil des samedis comme la structure narrative répétée hebdomadairement. Pour analyser donc la Pn2 nous étudierons le nombre de manifestants présents sur les images, pour analyser la Pn3, l'image que les photographies montrent sur les débordements et pour la Pn4, comment les forces de l'ordre apparaissent et semblent avoir agi.

Concernant la Pn2, nous avons trouvé différentes photographies qui semblent intéressantes pour parler des manifestantes ou du nombre de manifestants. Néanmoins, le nombre de CRS déployés est souligné plus souvent que le nombre de Gilets Jaunes présents dans les rues, grâce au texte qui apparaît sous les photographies, mais aussi par le biais des images elles-mêmes. En voici un bon exemple, où l'on voit un seul manifestant face à un nombre élevé de CRS.



Photographie 1 : Christian Hartmann (REUTERS)

Pour souligner le nombre de manifestants qui apparaissent sur les photographies, nous devons insister également sur le cadrage des images. En effet, il n'y a que sept photographies aériennes qui montrent la puissance du mouvement, qui a été suivi par des dizaines de milliers de manifestants. Contrairement à cette idée, sur la plupart des photographies, nous pourrions penser qu'il ne s'agit que de quelques manifestants. Il s'agit d'un bon exemple de comment le medium iconique peut contribuer à montrer une autre réalité, ainsi que la puissance des effets des photographies qui réussissent à développer un récit. Il va de soi qu'un cadrage différent des autres photographies aurait donné une vision différente de la réalité et de la puissance de ce mouvement.



Photographie 2 : Benoit Tessier (REUTERS)

Date de l'article	Photographies aériennes
02/12/18	0
08/12/18	1
15/12/18	0
12/01/19	1
16/03/19	3
20/04/19	2
16/11/19	0

Tableau 1 : Nombre de photographies aériennes des articles cités

Les manifestants portent, sur la plupart des photographies, des gilets jaunes qui donnent le nom au mouvement. Sur l'une des premières photographies analysées, le texte explique que les manifestants portent un vêtement fluorescent emblématique que tous les automobilistes doivent porter dans leur véhicule. Cependant, ces manifestants apparaissent sur une voiture brûlée. Ils sont donc vus comme des criminels qui savourent le goût éphémère de la victoire.



Photographie 3 : Etienne Laurent (EFE)

Sur une autre photographie, on nous montre des femmes à moitié nues qui représentent un symbole républicain. Elles font penser à des bustes de la Marianne, mais elles suggèrent également un lien avec des groupes extrémistes comme les Femen. Le fait de lier certains

mouvements sociaux comme ces deux derniers permet de les cataloguer et de lier leurs victoires mais aussi leurs défaites avec d'autres objectifs sociaux. À une autre occasion, nous voyons une fleur jaune, qui peut tisser un lien avec une victoire pacifique des manifestants.



Photographie 4 : Benoit Tessier (REUTERS)



Photographie 5 : Gonzalo Fuentes (REUTERS)

Certaines photographies montrent des messages politiques écrits contre le gouvernement d'Emmanuel Macron.



Photographie 6 : Thomas Samson (AFP)

Une photographie montre même des Gilets Jaunes à genoux. La légende sous la photo ne nous indique pas d'autres éléments. Qu'est-ce que cette photographie veut alors nous montrer ? Cela peut être une image pacifique, une « reddition », mais aussi une soumission des manifestants aux CRS, ou aux différents pouvoirs qui sont en jeu dans la société ?



Photographie 7 : Claude Paris (AP)

Deux photographies montrent des personnes en fauteuil roulant, nous suggérant un mouvement inclusif.



Photographie 8: Charles Platiau (REUTERS)



Photographie 9 : Anne-Christine Poujoulat (AFP)

Les symboles affichés sont souvent des drapeaux. C'est le drapeau français qui apparaît la plupart du temps, représentant la devise française qui fait penser aux événements de 1789, les rebelles qui se sont battus pour leurs libertés, bien que ces luttes soient bien différentes de celles du XVIII^e siècle. Le drapeau apparaît parfois devant des monuments connus, comme l'Arc de Triomphe ou des lieux emblématiques, symboliquement liés à l'obtention de droits sociaux, comme la place de la République.



Photographie 10: Kiran Ridley (GETTY IMAGES)



Photographie 11 : Gonzalo Fuentes (REUTERS)

Une seule photographie montre un drapeau rouge arborant la faucille et le marteau (symbole du communisme), connotant une assignation ou une identification politique des manifestants.



Photographie 12: Zakaria Abdelkafi (AFP)

Date de l'article	Drapeaux républicains	Autres drapeaux	Pancartes	Photographies politiques
02/12/18	3	0	0	0
08/12/18	4	0	0	1
15/12/18	5	0	2	0
12/01/19	2	1	1	1
16/03/19	0	0	0	1
20/04/19	2	0	1	1
16/11/19	3	0	1	0

Tableau 2: Nombre de symboles qui apparaissent par article dans les journaux cités.

Concernant Pn3, où l'on étudie l'image que le récit donne des débordements des manifestants, la plupart des photographies montrent des aspects violents. Cependant, nous aimerions souligner tout d'abord que sur l'une d'elles, les manifestants ne portent pas de gilets jaunes. Cependant, cette couleur apparaît puisque c'est celle de la fumée qu'ils répandent partout, afin de s'affirmer et en contraste avec la fumée blanche utilisée plutôt par les CRS. La photographie apparaît en-dessus de la phrase « Un participante durante las protestas de los 'chalecos amarillos' en el centro de París ² ». Néanmoins, il ne s'agit pas des Gilets Jaunes mais des Black Blocs. Pour pouvoir les définir, nous n'avons pas trouvé d'autres informations dans les articles que nous analysons, donc nous avons dû faire des recherches dans des journaux franco-français. En effet, l'information en images d'*El País* semble parcellaire, orientée et parfois lacunaire pour les lecteurs espagnols qui ne possèdent pas d'autres éléments ou sources d'information. Voici ce que *Le Monde* dit des Black Blocs :

Des militants vêtus de noir, cagoulés, cassant du mobilier urbain, dégradant des commerces et affrontant les forces de l'ordre : l'image revient régulièrement lors des manifestations (Chazal & Faivre le cadre : 02/05/2018).

En effet, ces mouvements semblent s'être alliés, partageant les mêmes luttes, ainsi que *France Info* l'avance :

C'est sous les applaudissements des "gilets jaunes" que les militants du black bloc débarquent sur la place de l'Étoile, samedi 16 mars. "Ahou, ahou !", répond d'une

² Un participant pendant les manifestations des « Gilets Jaunes » dans le centre de Paris (traduction personnelle).

seule voix le cortège de manifestants vêtus de noir, en référence au cri de guerre des Spartiates dans la Grèce antique. L'un d'eux se cache des objectifs des journalistes derrière un parapluie, tandis qu'un autre brandit un fumigène jaune en solidarité avec le mouvement de protestation (Makdeche : 20/04/2019).

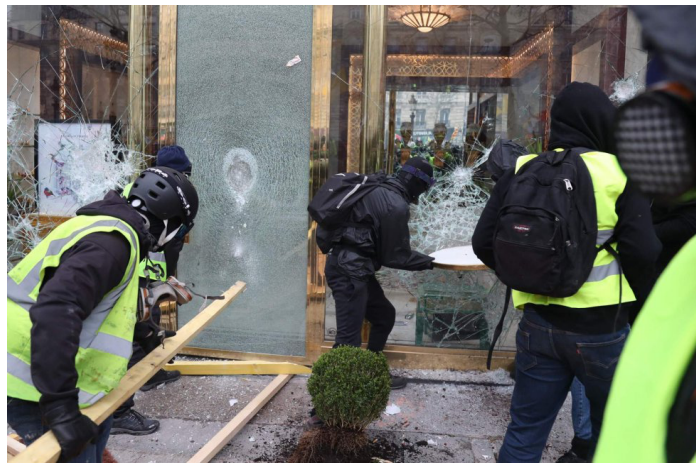


Photographie 13 : Kiran Ridley

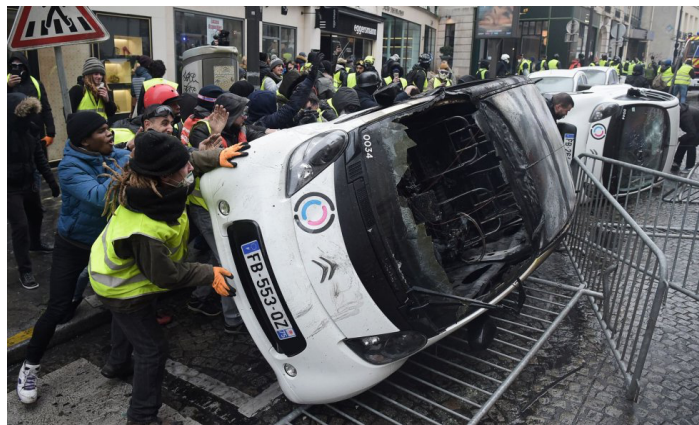
On retrouve plusieurs fois l'idée de criminalité de manière explicite. Les Gilets Jaunes donnent l'image de manifestants violents, qui brûlent des conteneurs et des voitures et cassent des vitrines, des opposants de l'ordre établi.



Photographie 14 : Geoffroy Van der Hasselt (AFP)

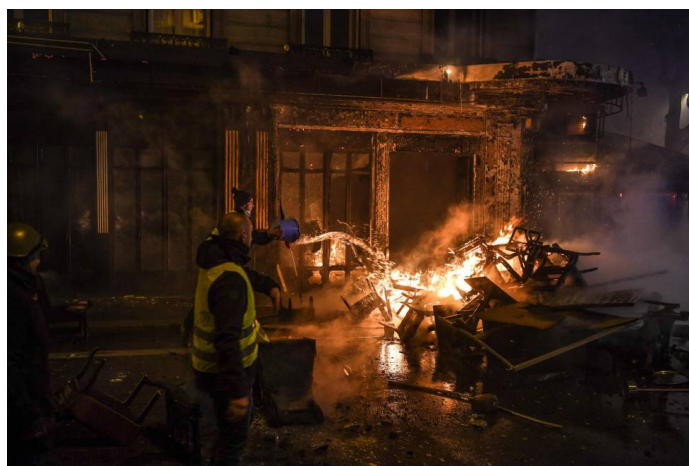


Photographie 15 : Zakaria Abdelkafi (AFP)



Photographie 16 : Lucas Barioulet (AFP)

À certaines occasions, on nous montre les manifestants en train d'éteindre le feu, de restaurer l'ordre, comme si c'était vraiment un groupe, des « adjutants » de l'ordre (ou Pn3 et Pn4 en même temps).



Photographie 17 : Alain Jocard (AFP)

Parfois, cette violence passe à l'arrière-plan. Pour illustrer ce propos, sur une photographie, un manifestant apparaît avec un œil blessé au premier plan, mais sans indication de l'auteur de cette barbarie.



Photographie 18 : Yoan Valat (EFE)

Les manifestants ne sont pas conscients des dégâts qu'ils causent. C'est du moins l'image que l'on nous transmet. Leur immaturité se manifeste par la prise d'un *selfie* devant une voiture carbonisée, comme s'ils montraient leur trophée, leur victoire partielle contre les CRS. Toutefois, ces mêmes manifestants sont violents et deviennent des ennemis de la République qui cassent le buste de Marianne, emblème français, qui se situe à l'intérieur de l'Arc de Triomphe.



Photographie 19 : Geoffroy Van Der Hasselt (AFP)



Photographie 20 : Kamil Zihnioglu (AP)

Concernant le rétablissement de l'ordre (Pn4), les photographies montrent le rôle des forces de l'ordre. Si nous étudions plus en détail les CRS, ils apparaissent comme ceux qui permettent de restaurer la normalité que les manifestants ont interrompue. Ils accomplissent leur fonction. À une occasion, ils aident un couple de personnes âgées à traverser la rue ; autrement dit, ils aident les citoyens qui n'ont rien à voir avec les révoltes.

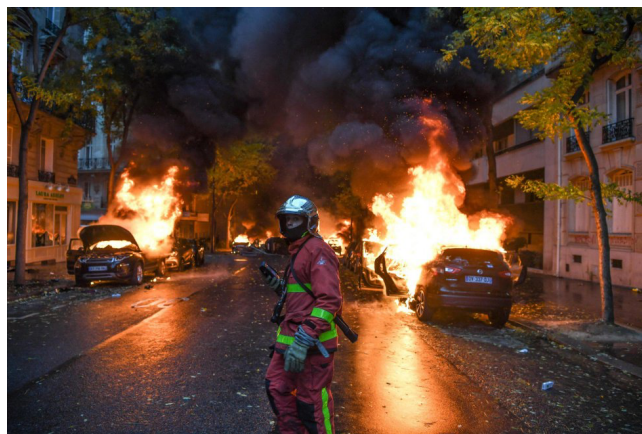


Photographie 21 : Lucien Liberts (REUTERS)

Les sapeurs-pompiers ne sont pas montrés uniquement comme les personnes qui éteignent le feu, mais aussi comme des agents qui aident à rétablir l'ordre perdu à cause des manifestants. Ils sont associés à la figure du héros qui apparaît à côté des voitures brûlées. Des défenseurs de la devise de la République, du peuple et de l'ordre.



Photographie 22 : AFP



Photographie 23 : Alain Jocard (AFP)

Les CRS apparaissent dans le centre de certaines photographies, comme si on voulait montrer la métaphore de l'ordre des forces de l'ordre. Il s'agit de montrer qu'ils gardent l'ordre général et contrôlent la situation face à la violence des manifestants.



Photographie 24 : Christian Hartmann (REUTERS)

Néanmoins, nous trouvons aussi la face violente des CRS : ils envoient des jets de fumée, mettent des menottes aux manifestants et empêchent certaines personnes de passer dans quelques rues, c'est-à-dire qu'ils limitent les libertés de certains citoyens. Nous ne pouvons pas penser que ce sont des débordements, mais plutôt des actions violentes contre les manifestants pour garantir l'ordre.



Photographie 25 : Mehdi Fedouach (AFP)



Photographie 26 : Boris Horvat (AFP)

Enfin, le récit montre alors une image plutôt positive que négative des forces de l'ordre et plutôt négative que positive des manifestants. Lorsque les acteurs ont participé comme adjouvants pour rétablir l'ordre jusqu'au prochain samedi, ils permettent au récit d'avancer. Ils aident pour que les actions se poursuivent jusqu'à la conclusion. Néanmoins, les opposants empêchent les acteurs principaux de continuer et « s'opposent » à son déroulement car ils créent du désordre et déstabilisent le gouvernement d'Emmanuel Macron. Les tableaux ci-

dessous mentionnent combien de fois les uns et les autres ont contribué au développement du récit qui se construisait au fur et à mesure.

Date de l'article	CRS adjuvants	Gilets jaunes adjuvants
02/12/2018	3	2
08/12/2018	1	3
15/12/2018	0	4
12/01/2019	0	1
16/03/2019	2	0
20/04/2019	3	1
16/11/2019	2	2

Tableau 3: Nombre de fois où les Gilets Jaunes et les CRS apparaissent comme des adjuvants.

Date de	CRS	Gilets jaunes
02/12/2018	0	12
08/12/2018	3	6
15/12/2018	1	3
12/01/2019	2	6
16/03/2019	0	6
20/04/2019	3	4
16/11/2019	4	4

Tableau 4 : Nombre de fois où les Gilets Jaunes et les CRS apparaissent comme des opposants.

À la lumière de ce qui précède, nous pouvons affirmer que le journal *El País* (re)présente un mouvement social qui devient un défi, car il se modifie chaque semaine lors des nouvelles manifestations. Si certains cadrages des photographies ne montrent qu'une certaine partie des Gilets jaunes, ce n'est pas de la manipulation car tous les acteurs sont montrés violents et

pacifiques. Le récit se construit au fur et à mesure que le mouvement avance. Ce n'est pas une « simple histoire » qui a un début, un nœud et une conclusion. Les photographies se centrent alors sur le nœud de l'action où l'on voit des débordements des uns et des autres. Les lecteurs espagnols peuvent manquer de contexte et de compréhension des demandes des manifestants, mais ce récit iconique souligne le mal-être que la France a commencé à connaître en novembre 2018.

Nous nous demandions comment l'émergence iconique des manifestations des Gilets Jaunes prenait la forme d'un récit. En effet, les 135 photographies sélectionnées par le journal espagnol *El País* deviennent un récit iconique qui montre la puissance des événements qui ont eu lieu en France depuis octobre 2018. Ce parcours iconographique réussit à souligner des mécanismes qui mettent en récit les photographies par le biais d'une superposition de photographies qui montrent des actions différentes. Comme nous l'avons vu, les images ne se focalisent pas sur la présentation de la situation, du contexte ou des revendications et nous invitent à en tirer nos propres conclusions et évaluations.

Le récit insiste sur le nœud de l'action. Le journal joue avec les cadrages des images pour nous faire croire à un nombre précis des agents. Ce n'est peut-être pas de la manipulation, mais un choix en accord avec la politique de centre-gauche du journal. C'est sans doute compliqué lorsque l'on montre un mouvement où la gauche et la droite s'emmêlent. C'est peut-être cette contradiction aussi que le journal veut montrer : des manifestants pacifistes (adjuvants) lorsqu'ils sont plutôt à gauche et un peu plus débordés (opposants) lorsqu'ils sont à extrême droite par le biais des images qui insistent souvent sur les dégâts que les manifestant ont causés : des voitures brûlées, des vitrines cassées, des boutiques pillées. Néanmoins, les garants de l'ordre (Pn4) sont toujours présents pour faire face à ceux qui s'opposent au régime.

L'esthétique de ces photographies parle d'elle-même. Le récit n'a pas besoin de mots écrits, bien que le journal en propose après presque toutes les photographies pour guider la lecture du récit. C'est un guide de lecture à sens unique : nous voulons que vous compreniez les photographies d'une certaine façon. En outre, la plupart des photographies ont été prises à Paris, bien que le mouvement ait été largement suivi dans tout le pays. Les acteurs principaux sont plutôt les CRS que nous voyons intervenir lorsqu'il faut et aider quand ils en ont l'occasion. Bien que la crise sanitaire de la Covid-19 soit venue mettre un coup d'arrêt au

mouvement des Gilets Jaunes, la photographie journalistique étrangère du quotidien *El País* continue de montrer les mouvements sociaux français, comme les événements qui ont lieu dans plusieurs manifestations à la fin de l'année 2020 contre la loi de Sécurité Globale, ou les manifestants contre le passe sanitaire.

Bibliographie

ADAM, Jean Michel. (1997). *Les textes: types et prototypes. Récit, description, argumentation explication et dialogue*. Nathan Université.

AGRON, Pierre. (1973). Humbles mots, mots de prestige et mots de soufre ». *Meta*, 18 (1-2), 189–200. <https://doi.org/10.7202/001859ar>

CANEL, María José. (1999). El País, ABC y El Mundo: tres manchetras, tres enfoques de las noticias. *ZER*, 6 (4)

CHARRON, J., & BONVILLE, J. D. (1996). Le paradigme du journalisme de communication: essai de définition. *Communication. Information Médias Théories*, 17(2), 50-97

D'ALMEIDA, Fabrice (2003). *La Manipulation*, PUF

ENTMAN, Robert, (1993). Framing Toward Clarification of Fractured Paradigm, *Journal of Communication*, 43(4). 51-58

GLASSER, Théodore, (1984). Objectivity precludes responsibility, *The Quill*. 120-135

GOFFMAN, Erving, (1974). *Frame Analysis: An Essay on the Organization of Experience*. Northeastern University Press

LITS, Marc, (2008). *Le récit médiatique*, De boeck /INA

ROLAND, Barthes, (1981). *Introduction à l'analyse structurale du récit*, Seuil

ROSEN, Jay, (1990). Beyond Objectivity, *Nieman Reports* 48-53

SWALES, John, (1990). *Genre analysis: English in academic and research settings*. Cambridge University Press

SALMON, Christian, (2007). *Storytelling: la machine à fabriquer des histoires et à formater les esprits*, La Découverte

SEMETKO, Holli A. & CANEL, María José, (1997). Agenda-Senders versus Agenda-Setters: Television in Spain's 1996 Election Campaign, *Political Communication Journal*, 14(4)

Webographie

MAKDECHE, Kocila. (2019, 20 avril) Pourquoi « gilets jaunes » et black blocs ont fini par faire cause commune. *FRANCEINFO*. https://www.francetvinfo.fr/economie/transports/gilets-jaunes/enquete-franceinfo-pourquoi-gilets-jaunes-et-black-blocs-ont-fini-par-faire-cause-commune_3272573.html

CHAZAL, Cyrielle & FAIVRE LE CADRE, Anne-Sophie (2018, 2 mai). Gilets jaunes : comment ce mouvement inédit a évolué depuis son apparition il y a deux ans. *LEMONDE*. https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2018/05/02/qui-sont-les-blackblocs_5293523_4355770.html

Corpus

(2018, 02 décembre). Las violentas protestas de los 'chalecos amarillos' en París, en imágenes. *El País*. https://elpais.com/elpais/2018/12/01/album/1543684468_442716.html

(2018, 08 décembre). La nueva protesta de los 'chalecos amarillos', en imágenes. *El País*. https://elpais.com/elpais/2018/12/08/album/1544266803_924331.html

(2018, 15 décembre). Nueva jornada de protestas de los 'chalecos amarillos', en imágenes. *El País*. https://elpais.com/elpais/2018/12/15/album/1544879837_827747.html

(2019, 12 janvier). Novena jornada de protestas de los 'chalecos amarillos', en imágenes. https://elpais.com/elpais/2019/01/12/album/1547309791_783474.html

(2019, 16 mars). La protesta de los 'chalecos amarillos' en París, en imágenes. *El País*. https://elpais.com/elpais/2019/03/16/album/1552739640_629433.html

(2019, 20 avril). La protesta de los 'chalecos amarillos', en imágenes *El País*. https://elpais.com/elpais/2019/04/20/album/1555771140_689044.html

(2019, 16 novembre). El primer aniversario de los 'chalecos amarillos', en imágenes. *El País*. https://elpais.com/elpais/2019/11/16/album/1573913261_995341.html

Annexe 1

Distribution des photographies étudiées

Article	Journal	Date	Nombre de photographies
"Las violentas protestas de los 'chalecos amarillos' en París, en imágenes"	El País	(02/12/2018)	22
"La nueva protesta de los 'chalecos amarillos', en imágenes"	El País	(08/12/2018)	24
"Nueva jornada de protestas de los 'chalecos amarillos', en imágenes"	El País	(15/12/2018)	23
"Novena jornada de protestas de los 'chalecos amarillos', en imágenes"	El País	(12/01/2019)	19
"La protesta de los 'chalecos amarillos' en París, en imágenes"	El País	(16/03/2019)	11
"La protesta de los 'chalecos amarillos', en imágenes"	El País	(20/04/2019)	20
"El primer aniversario de los 'chalecos amarillos', en imágenes"	El País	(16/11/2019)	16
	TOTAL		135